GÉNÉRIQUE

Réalisation : Baya Kasmi
Scénario : Baya Kasmi, Olivier Adam et Magaly Richard-Serrano
Photographie : Romain Le Bonniec
Costume : Elfie Carlier
Montage : Jean-Baptiste Morin
Production : Pierre Py

Avec

Félix Moati, Vimala Pons, Ramzy Bedia

FILMOGRAPHIE

Baya Kasmi

2023 : YOUSSEF SALEM A DU SUCCÈS
2015 : JE SUIS À VOUS TOUT DE SUITE

SEMAINE DU 16 AU 22 AVRIL

LE MÉLANGE DES GENRES

Michel Leclerc

Simone, une flic aux idées conservatrices, est infiltrée dans un collectif féministe qu'elle suspecte de complicité de meurtre. A leur contact, Simone s'ouvre progressivement à leurs idées. Mais lorsqu'elle est soupçonnée par le groupe d'être une taupe, elle se sert du premier venu pour se couvrir.

DEUX SŒURS

Mike Leigh

Pansy est rongée par la douleur physique et mentale et son rapport au monde ne passe que par la colère et la confrontation. Son mari Curtley ne sait plus comment la gérer, tandis que son fils Moses vit dans son propre monde. Seule sa sœur, Chantal, la comprend et peut l'aider.

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM
Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarets
SEMAINE DU 09 AU 15 AVRIL 2025

MIKADO
Baya Kasmi

2025, France, 1h34

2024 2025

ENTRETIEN AVEC BAYA KASMI

Le titre de votre film - Mikado - correspond au surnom de votre personnage principal. Le mikado étant par ailleurs un jeu d'adresse, et l'une des appellations données, autrefois, à l'empereur d'ascendance divine du Japon, on suppose que ce choix ne relève pas du hasard : expliquez-nous...

Je ne savais pas pour l'empereur du Japon. Mais cela correspond très bien au personnage de Mikado : il a ce côté tyran d'un tout petit monde qui, en même temps, le protège. D'ailleurs, il sent bien que s'il en sort, il sera perdu. La référence au jeu d'adresse, en revanche, est totalement assumée. J'adore ce jeu, il me rappelle l'enfance et ça n'est pas un hasard en effet, puisque c'est le sujet du film : l'enfance et le désir de liberté qui, souvent, l'accompagne. Très vite j'ai voulu relier ce personnage à son enfance et le mikado sert à ça, je l'imagine comme un objet transitionnel, quelque chose qui le rassure et qui lui donne l'impression que la vie est régie par des règles qu'il maîtrise.

Thème récurrent, qui parcourt tous vos films de Je suis à vous tout de suite (2015) à Mikado, en passant par Youssef Salem a du succès (2023) : l'envie de « faire famille » autrement. Pourquoi cela vous taraude-t-il autant ?

Comme tout le monde, je suis faite de l'altérité de mes parents qui ont deux parcours très différents et viennent de deux mondes qui n'ont rien à voir, ça a fondé quelque chose chez moi l'évocation de leur parcours : très tôt j'ai pensé que la vie était romanesque. Je suppose que c'est ce qui a fait que j'ai toujours été attirée par des gens différents de mon milieu d'origine, dès le collège et le lycée à Toulouse. Je pense que je suis « montée » à Paris, sans savoir par où commencer, où dormir, comment intégrer le monde du cinéma, c'était de l'aventure et l'aventure, c'est fait de difficultés et de rencontres. Je vis pour ça, pour la rencontre. Sans doute parce que l'autre a toujours quelque chose qu'on n'a pas, qu'on ne comprend pas, et qui nous fascine. C'est pour cela, je crois, que je tente de raconter des rencontres bienveillantes, entre des gens qui essaient de regarder l'autre sans être dans le jugement alors que tout nous pousse, aujourd'hui, à avoir peur de l'autre. Il me semble que cela devient vital de raconter ces histoires-là, non ?

On ne peut s'empêcher de relier le questionnement de vos personnages à ceux d'*A bout de course* (« Running on Empty »), le beau film de Sidney Lumet qui raconte la fuite perpétuelle d'un couple recherché par le FBI avec leurs deux fils, et leur vie en marge, cachée, en vase clos. Y avez-vous pensé vous aussi ?

Bien sûr ! Je dirais même que ce film m'a portée ! L'image de River Phoenix et de sa soif de liberté m'a évidemment influencée pour écrire le personnage adolescent de Nuage. De même que l'image de la fin, lorsque le père laisse son fils sur le bord de la route pour qu'il puisse vivre sa vie. C'est tellement simple, tellement beau, pour moi c'est un modèle. Tout en étant politique, Lumet est un très grand cinéaste de l'intime, je ne me lasse pas de regarder ses films !

En tout cas, nos deux histoires se rejoignent sur ce sujet : comment laisse-t-on partir les gens que l'on aime ? Puisque l'on est dans l'hommage au cinéma américain des années 80/90, il me faut également citer *Un monde parfait* de Clint Eastwood, et *Gilbert Grape* de Lasse Halström. Et je pourrais ajouter *l'Effrontée* de Claude Miller, côté français. Tous ces films parlent d'enfance, de passage à l'âge adulte, d'attachement et de liberté, ils m'ont marquée quand j'étais adolescente. Le fait est que toutes ces références ont été importantes, car c'est une forme de cinéma dont je rêve, qui allie l'exigence à la simplicité, et c'est très compliqué d'être simple ! On parle de film très populaire, tournés vers le public, faciles d'accès et qui paradoxalement parlent de personnages à la marge, sont très intimes, assez sombres et personnels. Je voulais que le film ait ce côté intemporel et accessible, qu'il soit solaire et mélancolique, vivant et dramatique. Je voulais aussi provoquer quelque chose de sensuel, qu'on sente les éléments, leurs sentiments de l'intérieur, que ça nous cueille dans le ventre, que ce soit généreux.